

AVANT-PROPOS DE 1909:

En ce temps, où le syndicalisme se galvaude dans tous les coins, poussé par des forces déprimantes et corrompues, il n'est pas sans intérêt de préciser à nouveau ce qu'est pour un révolutionnaire le syndicalisme.

Jamais le syndicalisme n'avait été ravalé, promené dans les salons, les boudoirs, les antichambres corruptrices, les officines gouvernementales comme il l'est aujourd'hui; c'est dire par conséquent que l'ère des véritables difficultés a commencé.

En effet, au fur et à mesure que le syndicalisme a conquis un droit de cité, qu'il tendait à devenir le pivot de la vie économique du pays, il a vu surgir autour de lui des caricatures d'actions syndicales en vue de le diminuer et de l'affaiblir.

Puis, au fur et à mesure que son influence s'est exercée, il a vu s'accroître ses responsabilités et s'il est parvenu à surmonter des situations difficiles, c'est grâce à sa souplesse naturelle, à son autonomie vis-à-vis les partis politiques et le Pouvoir, lui permettant de tirer lui-même les moyens d'agir et de résister.

Mais par suite d'une insuffisante adaptation des militants aux exigences de la lutte, les difficultés se sont accrues; les uns séduits par l'espérance d'une réalisation prochaine du cataclysme final, puis effrayés des conséquences de leur attitude irréfléchie ont été vite déçus, de là un retour en arrière, un reniement de toute leur pratique et de leur vie, les autres ne sachant pas mesurer toute la valeur de leurs actes, enclins, de ce fait à tout embellir, ont passé au milieu des événements les plus simples comme les plus compliqués sans rien apprendre, sans rien retenir.

D'où pour le mouvement ouvrier une situation faite de contradictions et de sursauts: le milieu social, l'organisation précédant dans leur évolution la mentalité des hommes. Il en est ainsi parce que les militants n'observent pas, n'apprécient pas, de sorte que la vie les dépasse pour les emporter dans un ballotement sans fin.

Victor GRIFFUELHES